

## Poème n°207 : Pèlerinage en bord de mer

Les bruyères, dans la lande, se sont vêtues  
De tons pourpres, avant que l'humide hiver  
Ne vienne recouvrir les collines pentues  
D'un fin linceul de neige. À découvert,

Une jeune fille, protégée par une capeline,  
Dont les pans souples flottent dans le vent,  
Si belle à son printemps, court... Orpheline  
De son premier amant, elle songe à lui vivant.

Grisée par l'air marin venu jusques à elle,  
Elle se saoule du souffle exhalé par la mer,  
Toute proche, dont les effluves bien trop réels,  
Brûlants à son cœur, consomment son âme amère.

Ah ! Ces fragrances puissamment dispersées !  
Elle se convainc qu'elles viennent de son corps  
Noyé dans les abysses. Son fol secret ainsi percé,  
Troublée, elle sent son amour la pénétrer encore.

Arrivée sur la grève, au pied de « leur » falaise austère  
Où ils s'abandonnaient, comme durant l'été elle s'est mise nue,  
En mal des caresses des embruns — ses douces et vives mains ! — , fière  
De se remplir des vivifiantes odeurs d'iode — son bel esprit ! — sans retenue.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le samedi 17 septembre 2016

Et terminé le dimanche 18 septembre 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.